

# MARCEL DUCHAMP ET LA CASCADE DU FORESTAY

PRÈS DE CHEXBRES, AU-DESSUS DU LÉMAN

**Colloque – Concert – Expositions – Intervention**

Proposés par l'association Kunsthalle Marcel Duchamp, Cully  
En collaboration avec le Philadelphia Museum of Art et l'ECAL, Lausanne

Concert: 6 mai 2010 / colloque : 7 – 9 mai 2010 / intervention: 7 – 9 mai 2010 / expositions: 6 mai – 13 juin 2010  
Salle Davel, Galerie Davel 14, Kunsthalle Marcel Duchamp, Cully, chute d'eau du Forestay Bellevue/Chexbres

Conception et organisation : Stefan Banz et Caroline Bachmann

## Motif et teneur du projet

1

En 1946, Marcel Duchamp a séjourné cinq semaines en Suisse en compagnie d'une de ses amies, Mary Reynolds. Il a notamment passé cinq jours – du 5 au 9 août – sur les bords du Léman. Il logeait à l'Hôtel Bellevue (aujourd'hui l'Hôtel Le Baron Tavernier), près de Chexbres, en plein cœur du Lavaux, région qui fait aujourd'hui partie du patrimoine culturel mondial de l'UNESCO. L'hôtel, qui se trouve tout près de ce qu'on appelle la *Corniche*, offre une des plus belles vues de la région. Le spectacle du lac, des Alpes vaudoises, valaisannes et savoyardes, et de la chaîne du Jura, est grandiose. Par temps clair, on se croirait dans un énorme golfe maritime, et l'on embrasse du regard le Léman presque entier, de Villeneuve à Genève.

La *Corniche* est une route qui parcourt les exceptionnels vignobles de la région. Elle relie Chexbres aux villages d'Epesses, Rieux et Cully. En outre, l'Hôtel Bellevue ne se trouve qu'à une centaine de mètres du lieu que le parler populaire appelle le *Balcon du monde*, et d'où l'on voit, en plus d'un panorama unique en son genre, les vignobles escarpés du *Dézaley*, tout proches. Cette topographie explique aussi pourquoi, entre Bellevue et Chexbres, une cascade peut jaillir. Le terrain est rocheux et escarpé, et les eaux longent à toute allure le village de Chexbres, comme surgies des entrailles de la terre. Juste à la limite des communes de



**Hôtel Bellevue** (aujourd'hui : Le Baron Tavernier), à Bellevue près de Chexbres, et **Vue de l'hôtel** sur le Dézaley, le lac Léman et les montagnes de la Savoie. Photographies : Stefan Banz, 2008

Chexbres et de Puidoux (à laquelle Bellevue est rattachée) – la cascade descend par paliers pour se précipiter dans la direction du lac. Le cours du *Forestay*, tel est son nom, s'apaise ensuite brièvement, mais ne tarde pas à se précipiter à nouveau, en une deuxième chute, sur les arrières du Dézaley, où, dompté, il se transforme en ruisseau sur quelques centaines de mètres, jusqu'à ce que finalement, au niveau du petit village historique de Rivaz, il bondisse encore une fois de la falaise et se jette, en un flot puissant, dans le lac Léman, à l'endroit où la rive, pour s'enfoncer dans les eaux, est au plus abrupt d'une pente à la fois dangereuse et pittoresque.

Marcel Duchamp, à l'Hôtel Bellevue, a logé non loin de la première chute du *Forestay*. Il doit avoir entendu chaque nuit comment la cascade domine, de son grondement sourd, le calme idyllique des lieux, et provoque, dans sa chute sans fin, un étrange bruit de ressac. Cependant, cette cascade est un peu dissimulée. Elle se comporte d'une manière inversement proportionnelle à l'imposant panorama du lac Léman. Elle inflige une coupe au paysage des vignobles, creuse un sillon semblable à une vulve, mais en même temps, elle est dissimulée par les sapins et d'autres arbres. Duchamp a photographié cette situation et il a intégré cette image dans son ultime grand chef-d'œuvre, l'installation *Étant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage* (1946-1966). Cette œuvre représente le 1°, la chute d'eau, comme le vagin de la nature, d'où jaillit un flux, entre deux pans de montagne écartés (formant un angle ouvert).



**Le Forestay**, chute d'eau près de Chexbres, et bloc de rocher dans la chute. Photographies : Stefan Banz, 2007

On peut identifier la cascade aujourd'hui encore, même si son environnement a changé au cours des soixante dernières années. Au milieu du lit du ruisseau, immédiatement après la première chute, on peut encore voir deux grands blocs de rocher. On peut clairement reconnaître l'un d'entre eux sur la photo de Duchamp, tandis que l'autre demeure caché par des arbustes.

Il est intéressant de constater que Duchamp est peut-être le premier et le seul grand artiste de l'histoire qui, rendant visite à cette impressionnante région du Lavaux, n'ait pas pris le lac et les montagnes comme sujet d'un travail artistique, comme l'ont fait par exemple ses célèbres confrères Gustave Courbet, Ferdinand Hodler ou William Turner. Duchamp a porté son choix sur l'autre côté ; il a comme enfoncé ses regards dans les vignobles. Et ce qu'il a fixé, c'est le jaillissement surgi des gouffres intérieurs de la terre - tel un orgasme, qui contribue à alimenter ce lac imposant et à le transformer en une expérience optique extraordinaire. Dans cette photographie, l'artiste, en un certain sens, rend également perceptible le bruit qu'on perçoit longtemps avant que la



**Marcel Duchamp, *Étant donnés* : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage...**  
Mixed Media, 242.5 x 177.8 x 124.5 cm, 1946-1966, Philadelphia Museum of Art

vue, à travers les arbres, se dégage sur la chute d'eau. Il saisit ce qui est caché et, dans son installation de Philadelphie, il lui donne le mouvement même du temps ; il en fait ce qui sans repos entraîne et alimente le flux de la vie. Ce qui est caché constitue le centre de l'œuvre. En même temps, c'est le redoublement discret de la femme nue et sans toison pubienne, avec sa lampe à gaz dans la main. Notre regard rencontre d'abord, immédiatement, cette vulve sans poils, qui frappe nos yeux comme une large coupure. Mais dès que nous glissons au-delà de cette agression optique, la coupure s'ouvre sur la nature, elle l'éclaire et la met en mouvement par un mécanisme particulier. On croit que l'eau coule au milieu des rochers et des sapins, sans percevoir la présence de la civilisation, pourtant toute proche.

On a vraiment l'impression d'entendre la chute d'eau, de flairer l'odeur de ce flux qui jaillit (les habitants de Chexbres, en 1946, déversaient encore leurs déchets dans la cascade!), de toucher les arbustes vivaces, saisis par la photographie. Et l'on voit, à travers les deux oeillets de la porte de bois, les rameaux morts entassés ; on croit entendre la femme respirer, sa jambe écartée ouvre à notre regard le sillon nu, tandis que sa main, énergiquement, élève la lampe à gaz et éclaire la chute d'eau.

## 2

À la suite des recherches de Jennifer Cough-Cooper et Jacques Caumont, on sait que Marcel Duchamp a photographié le *Forestay* en 1946. Mais jusqu'à présent, personne n'avait cherché à savoir pourquoi l'artiste avait photographié cette chute-là précisément, et non point une autre. On doit bien constater que seuls quelques spécialistes de Duchamp ont visité ce lieu unique en son genre, sur les bords du Léman. Ils ignoraient en outre que de l'Hôtel Bellevue, le regard porte directement sur la bourgade de La Tour-de-Peilz, où Gustave Courbet a passé les dernières années de sa vie. Gustave Courbet est le peintre de cette œuvre fameuse, *L'origine du monde*, qui fut une source d'inspiration directe pour *Étant donnés*, l'installation de Duchamp.

Duchamp, sa vie durant, a dénigré les conceptions artistiques de Gustave Courbet, et cela surtout parce que ses propres intérêts, sur le plan des thèmes et des contenus, étaient largement les mêmes. Et c'est ce qu'il faut examiner de plus près, à propos d'*Étant donnés*. Notons que Gustave Courbet ne fut pas seulement l'auteur d'une représentation sans équivoque d'un sexe féminin. Durant



**Ferdinand Hodler, Bleu Léman**  
Huile sur toile, 70 x 108 cm, 1904,  
Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne



**Le Forestay sous le couvert des sapins**  
Photographie: Stefan Banz, 2008

sa carrière artistique, il a également peint de nombreuses chutes et sources d'eau, et les a mises en relation directe avec la femme nue, dans des compositions comme *La source* (1862, Metropolitan Museum of Art, New York). Ce ne peut donc pas être un hasard si Marcel Duchamp, en 1946, a pris le *Forestay* comme point de départ de son chef-d'œuvre : un lieu d'où il pouvait porter les yeux sur la dernière demeure de son grand prédécesseur, tout en embrassant, du même regard, deux sommets (*La Tour de Mayen* et la *Tour d'Âi*), qui se dressent dans le ciel, de manière ostensible et provocante, comme deux seins. Le nom de *La Tour-de-Peilz* éveille en outre nombre d'associations – pet, paix, ou paie –, qui sont des plus intéressantes si nous les mettons en relation avec la pensée de Duchamp. De plus, elles rendent significatif le choix de l'endroit. De la même manière, un petit village proche de la cascade, *Cully*, pourrait signifier, si on le lit en lui adjoignant le diminutif alémanique, « petit cul ».

Nous l'avons déjà dit : la chute d'eau au nom évocateur du *Forestay* se trouve si bien intégrée au paysage qu'elle ne jaillit pas seulement entre deux parois (deux cuisses) fortement marquées, mais que de l'hôtel, on peut la voir entre les sapins – comme



**Gustave Courbet – L'Origine du monde**  
Huile sur toile, 46 x 55 cm, 1866,  
Musée d'Orsay, Paris



**Gustave Courbet – Paysage du Jura**  
Huile sur toile, 32 x 46 cm, après 1866,  
Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds

un vagin au travers des poils du pubis. Aujourd'hui encore, de la maison qui se trouve à gauche de la chute, on voit les restes d'un moulin à eau qui était encore en service en 1946 – un sujet central dans l'œuvre de Duchamp, qui dans son *Grand Verre*, par exemple (*La mariée mise à nu par ses célibataires, même*, 1915-1923, Philadelphia Museum of Art), associe le moulin à la masturbation masculine ! En outre, ce moulin produisait de l'huile (le bâtiment s'appelait « huilerie »), ce qui, en relation avec l'œuvre de Courbet, peut aussi être interprété comme une métaphore de la peinture en tant qu'onanisme esthétique.

Duchamp a très vraisemblablement réalisé sa photographie à partir d'une petite cabane en bois qui se trouve directement en face de la chute d'eau. Cette cabane, à l'époque, appartenait à la *Société de tir au pistolet, Chexbres, Palézieux et environs*, à laquelle elle servait de stand de tir. Ce qui est intéressant ici, ce n'est pas seulement le double sens du mot « mitrailler », mais aussi le fait que les tireurs de la commune de Puidoux visaient aussi, au-delà du *Forestay*, le territoire de la commune de Chexbres.

Toutes ces observations donnent au contenu et à la signification d'*Étant donné*s une tournure tout à fait nouvelle. D'une part, elles permettent de remettre en jeu les préférences métaphoriques les plus importantes des œuvres plus anciennes. Et d'autre part, l'œuvre se révèle beaucoup plus proche de la peinture rétinienne de Gustave Courbet, que l'artiste, sa vie durant, voulut surpasser.



**La Tour-de-Peilz avec les Tours d'Âi**  
Photographie : Stefan Banz, 2008



**Les Tours d'Âi**  
Photographie : Stefan Banz, 2004



**Ruines du moulin**  
Photographie : Stefan Banz, 2008

## Les événements

Il y a quarante ans, Etant donné était présenté pour la première fois au public au Philadelphia Museum of Art. C'est aujourd'hui l'occasion de proposer, lors d'un événement pluridisciplinaire qui se tiendra sur les rives magiques du Léman, une discussion sur différents aspects de l'oeuvre, qui tient tout particulièrement compte de faits et de sources iconographiques récemment réapparues et qui permette de réévaluer la portée artistique de cette oeuvre complexe.

### Colloque

Les plus éminents experts de l'oeuvre de Marcel Duchamp tiendront des conférences sur la chute d'eau, la région de Lavaux, Etant donné et sur la réception de Marcel Duchamp chez les artistes contemporains.

### Concert

L'artiste et musicien suisse Andreas Glauser proposera une réinterprétation contemporaine de « Musical Erratum », l'unique pièce musicale composée par Marcel Duchamp.

### Expositions

Inauguration de la toute nouvelle Kunsthalle Marcel Duchamp avec une exposition personnelle de l'artiste allemand Ecke Bonk.

A la galerie Davel 14, une exposition, réunissant des oeuvres de plus de 40 artistes, soulignera l'influence d'Etant donné sur la pratique des artistes contemporains. L'exposition présentera également des sources iconographiques relatives à la chute d'eau réapparues récemment.

### Intervention

Roman Signer, en hommage à Marcel Duchamp, proposera une installation dans la chute d'eau du Forestay.

### Publication

Publié par JRP|Ringier à l'issue de l'événement, un ouvrage recueillera les actes du colloque ainsi que les sources iconographiques et les oeuvres exposées.